

vu la preuve de ceci en Angleterre : dans un endroit où le choléra sévissait avec beaucoup de violence, on avait établi le système de visites à domicile, au bout de quelques jours seulement le nombre de cholériques était diminué de moitié. Le remède qui alors paraît agir le mieux est l'opium, soit seul, soit mélangé avec un astringent quelconque, répété plus ou moins souvent suivant la fréquence des selles. L'opium probablement n'agit pas seulement comme astringent, mais aussi comme stimulant, et possédant de plus le pouvoir d'émousser la sensibilité nerveuse, il se pourrait que les vaisseaux de la membrane muqueuse seraient moins susceptibles d'être affectés par les miasmes cholériques. Avec cela, diète et exercice modéré, boissons stimulantes et acidulées. Il y a des médecins qui pour tout traitement n'emploient que les acides, principalement l'acide sulfurique et muriatique, soit séparément, soit mélangés ensemble, et avec beaucoup de succès disent-ils. Vous savez aussi, que bien souvent cette diarrhée est arrêtée seulement en prenant un bon verre d'eau-de-vie, le plus souvent chaud et mélangé avec d'autres substances stimulantes, tel que le poivre de Cayenne, etc. On ne doit pas être surpris si ce traitement réussit assez bien car la diarrhée est passive, elle est due à un état de faiblesse des vaisseaux, par conséquent stimulez les, donnez leur du ton, vous l'arrêterez. Les stimulants alors deviennent de bons astringents, meilleurs même que ceux qui paraissent posséder le plus cette propriété, tel que le catechu, kino, craie, etc. Malheureusement il est rare que nous ayons à traiter le choléra à son début, on ne nous envoie chercher généralement que lorsque le malade est rendu à la deuxième période, avec tous les symptômes de prostration. Et malheureusement encore, il s'en faut de beaucoup que les remèdes dont je viens de vous parler agissent alors aussi bien. Les principales raisons de ce manque de succès, sont les vomissements trop fréquents, et la perte presque entière du pouvoir absorbant de la muqueuse intestinale. Les remèdes sont renvoyés presque aussitôt après avoir été pris, ou bien si l'estomac les garde, ils ne sont pas ou très peu absorbés, de sorte qu'ils ne produisent pas leurs effets. Les médecins, découragés par la non action des remèdes, en employèrent un grand nombre les uns après les autres, et on rapporte des cas de guérison, par presque chacun de ces remèdes. Entre autre, un médecin russe emploie de la strychnine, il enveloppe ses malades dans une couverture trempée dans de l'eau froide,

un autre donne de l'huile de croton, 1 à 2 gouttes toutes les deux ou trois heures si le vomissement et la diarrhée continuent, il n'agit pas comme purgatif, etc., etc. Si on examine le traitement de la plus part des médecins, on verra qu'il avait presque toujours pour but de produire une irritation, une réaction locale et générale, et que la guérison n'a eu lieu je crois, que lorsque ces effets ont été produits. C'est dans ce but encore qu'on emploie les frictions, les contre irritants avec les bains et les stimulants. Le remède qui a été employé avec le plus de succès dans cette période d'après les rapports que j'ai vus, et celui que je crois le meilleur d'après mon expérience, c'est le calomel. Il n'est pas possible je crois d'expliquer comment il agit. Il est probable que ce n'est pas constitutionnellement, car il ne produit presque jamais la salivation, de sorte qu'il n'est pas ou très peu absorbé; il faut donc que son action soit locale. Le calomel comme vous le savez a un effet particulier sur la membrane muqueuse, il l'irrite, et produit des selles sanguinolentes, salivation, ulcération et quelquefois gangrène; vous connaissez aussi les bons effets du calomel appliqué localement dans certaines inflammations de la gorge, dans les condylômes, et dans beaucoup d'autres maladies de la peau, rien ne nous empêche donc de croire qu'il a aussi une action particulière sur la muqueuse dans le choléra, quoique nous ne comprenons pas la nature de cette action. Ceux qui l'emploient ne le donnent pas tous de la même manière. Il y en a qui le donne à fortes doses, 10, 20, 30 grains, répétés à peu près toutes les demi-heures; d'autres le donnent à la dose de 1 à 2 grains répété, toutes les 10 ou 15 minutes, seul ou avec très peu d'opium.

Cette dernière pratique est celle du Dr. Ayre; et il rapporte 12 cas de guérison dans l'état de collapse, dans les quels, quelques uns ont pris successivement 36, 40, 60, 134, 156, et jusqu'à 256 grs de calomel. Plusieurs autres médecins qui ont adopté cette pratique en parle d'une manière tout à fait avantageuses et rapportent aussi un grand nombre de guérisons. Le calomel alors n'agit pas comme purgatif. Devrait on l'employer dans la première période de la maladie? Si l'on juge que les premiers remèdes indiqués doivent réussir, je crois que l'on doit s'en dispenser, car pouvant être alors facilement absorbé, il produirait peut-être une salivation sans nécessité. Mais si l'on avait besoin d'un purgatif, ou si l'on voit que la diarrhée ne cède